

PAR LE RÉALISATEUR DE
TRAINSPOTTING ET SLUMDOG MILLIONAIRE



TRANCE

PRÊTS À TOUT POUR RETROUVER LA MÉMOIRE

UN FILM DE **DANNY BOYLE**

JAMES McAVOY

VINCENT CASSEL

ROSARIO DAWSON

PATHÉ, FOX SEARCHLIGHT PICTURES ET FILM 4 PRÉSENTENT UNE PRODUCTION CLOUD EIGHT/DECIBEL FILMS UN FILM DE DANNY BOYLE AVEC JAMES McAVOY VINCENT CASSEL ROSARIO DAWSON
"TRANCE" SCÉNARIO GAIL STEVENS DONNA ISAACSON CSA COSTUMES SUTTIRAT LARLARB MUSIQUE RICK SMITH MONTAGE JON HARRIS RÉVISÉ MARK TILDESLEY
DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAFIE ANTHONY DOD MANTLE BSC, DFF PRODUCTEURS GÉNÉRALIS Bernard Bellew François Ivernel Cameron McCracken Tessa Ross Steven Rales Mark Roybal
DISTRIBUTEUR GÉNÉRAL UMC FILM PRODUIT PAR CHRISTIAN COLSON AVEC LA PARTICIPATION DE CANAL+ CINE+ SCÉNARIO JOE AHEARNE JOHN HODGE RÉVISÉ PAR DANNY BOYLE CANAL+ CINE+ 20th FOX

WWW.PATHEFILMS.CH

PATHÉ
PRÉSENTE

UN FILM FOX SEARCHLIGHT PICTURES/PATHÉ

UNE PRODUCTION CLOUD EIGHT/DECIBEL FILMS

UN FILM DE
DANNY BOYLE

AVEC
JAMES McAVOY
VINCENT CASSEL
ET
ROSARIO DAWSON

TRANCE

DURÉE : 1H35

SORTIE LE 8 MAI 2013

DISTRIBUTION

Pathé Films AG
Neugasse 6, Postfach
8031 Zürich
T 044 277 70 81, F 044 277 70 89
andres.schuepbach@pathefilms.ch

PRESSE

Jean-Yves Gloor
Route de Chailly 205
1814 La Tour-de-Peilz
T 021 923 60 00, F 021 923 60 01
jyg@terrasse.ch



MATÉRIEL TÉLÉCHARGEABLE SUR WWW.PATHEFILMS.CH

IMPORTANT

AU NOM DE TOUTE L'ÉQUIPE DU FILM, PATHÉ ET FOX SEARCHLIGHT DEMANDENT AVEC LE PLUS GRAND RESPECT À TOUS LES JOURNALISTES ET DIFFUSEURS DE VEILLER À NE PAS DÉVOILER LES REBONDISSEMENTS ET LES ÉLÉMENTS CLÉS DE L'INTRIGUE DU FILM AFIN DE PRÉSERVER LE PLAISIR DES FUTURS SPECTATEURS.

NOUS VOUS EN REMERCIONS SINCÈREMENT À L'AVANCE.



L'HISTOIRE

Commissaire-priseur expert dans les œuvres d'art, Simon se fait le complice du gang de Franck pour voler un tableau d'une valeur de plusieurs millions de dollars. Dans le feu de l'action, Simon reçoit un violent coup sur la tête. À son réveil, il n'a plus aucun souvenir de l'endroit où il a caché le tableau.

Ni les menaces ni la torture ne lui feront retrouver la mémoire. Franck engage alors une spécialiste de l'hypnose pour tenter de découvrir la réponse dans les méandres de l'esprit de Simon...

NOTES DE PRODUCTION

UN THRILLER AU-DELÀ DU GENRE...

Danny Boyle : «Après SLUMDOG MILLIONAIRE, le producteur Christian Colson et moi-même étions à la recherche d'un nouveau projet. Je lui ai parlé de deux histoires qui me plaisaient beaucoup : celle d'Aaron Ralston – que j'ai racontée dans 127 HEURES – et un incroyable thriller intitulé TRANCE qui me paraissait taillé sur mesure pour le scénariste John Hodge, avec lequel j'avais collaboré sur TRAINSPOTTING et PETITS MEURTRES ENTRE AMIS.»

John Hodge : «À travers l'histoire de ces trois personnages, Danny voulait explorer le thème des comportements humains extrêmes. Ils font preuve d'un désir et d'une violence inouïs, mais aussi d'un instinct de conservation et d'une cupidité désespérés. Tous ceux qui travaillent avec Danny Boyle savent qu'il cherche à repousser les limites aussi loin que possible. C'est passionnant pour un scénariste.»

Loin de l'atmosphère sombre et détachée de nombreux thrillers noirs classiques, Danny Boyle a eu envie de donner à TRANCE «une dimension émotionnelle», tout en rajeunissant l'image traditionnelle de la femme fatale. Si au début, le film possède toutes les caractéristiques d'un film de braquage, il se transforme rapidement en une œuvre plus inattendue.

Danny Boyle : «Je voulais essayer de renouveler le genre du film noir, sans imiter les classiques ni chercher la référence. Je voulais m'approprier cet univers tout en le modernisant. Lorsque je parle de renouveler le genre, je veux également dire sur le plan émotionnel. Aucun des personnages n'a de plan B, il n'y a ni organisation, ni hiérarchie, ni famille ou structure de soutien : ils sont seuls. C'est pour cette raison que ces films sont toujours liés à l'univers du crime, car les protagonistes agissent toujours seuls, en dehors du cadre de la loi.»

John Hodge ajoute : «Nous voulions que les personnages ne soient jamais tout à fait certains de connaître la vérité. Tous doivent presque exclusivement s'en remettre aux dires ou aux actes des autres afin de comprendre la situation. Mais évidemment, tout ce qu'ils racontent ou font n'est que mensonge ou manipulation, et donc forcément peu fiable. Les protagonistes sont prisonniers d'un labyrinthe édifié par eux-mêmes. Leur défi est de trouver la sortie de ce labyrinthe, c'est ce qui fait tout l'intérêt du film pour le public.»

LES PERSONNAGES

Danny Boyle : «Il y a trois rôles remarquables dans ce film, et disposer de trois personnages forts rend toujours l'histoire intéressante. C'est ce que j'ai retenu de PETITS MEURTRES ENTRE AMIS, l'un des films que j'ai faits avec John, dans lequel il y avait également trois rôles incroyables, chacun se battant pour être le personnage principal. Un trio permet de créer une dynamique intéressante car on ne sait jamais vraiment à quel personnage appartient l'histoire. Au début de TRANCE, on pense qu'il s'agit de l'histoire de Simon, alors qu'à la fin c'est plutôt devenu celle de Franck, mais Elizabeth joue également un rôle central.»

JAMES McAVOY (Simon)



L'acteur a immédiatement été séduit par le rôle : «Lorsque j'ai lu le scénario, j'ai été époustouflé par ce thriller psychologique, étonnant et inclassable. J'ai le souvenir d'un scénario très dense et complexe. Lors de l'audition, Danny a été incroyable. J'ai rarement été dirigé de manière aussi intéressante lors d'une audition, ça a été un véritable plaisir et une séance de travail fantastique. Il en a été de même sur le tournage, nous découvrons chaque jour ce script original et audacieux, vraiment stimulant sur le plan artistique.

À mon sens, tous les films de Danny sont empreints d'audace et de courage. Il ne s'embarrasse pas des contraintes liées au genre. Lorsqu'il s'attaque à un genre, il est prêt à en repousser les limites, voire à explorer d'autres territoires. Anthony Dod Mantle, le directeur de la photographie, et lui font preuve d'une énergie incroyable, leur enthousiasme et leur détermination sont contagieux sur le tournage. On se demande parfois si telle ou telle scène va fonctionner, si on n'en fait pas trop, mais bien entendu ce n'est pas le cas. L'une des principales qualités de Danny est de dire que pour savoir si une scène va trop loin, il faut la tourner d'abord.»

Danny Boyle : «Je pensais que James serait un peu trop jeune pour interpréter le rôle, mais lorsque nous nous sommes

rencontrés et que nous avons discuté, j'ai réalisé que le rôle le vieillissait. C'est vraiment fantastique de voir à quel point il a évolué et mûri dans ce personnage. Je voulais que James conserve son accent écossais naturel pour le rôle, et on ne le lui demande pas souvent. Vincent et lui ont pris beaucoup de plaisir à jouer sans se préoccuper de leurs accents. J'aime beaucoup les accents, qu'il s'agisse d'Ewan McGregor, de Cillian Murphy ou de James McAvoy. Je ne sais pas d'où ça vient. Peut-être que j'ai des griefs contre les acteurs anglais ! Toute ma famille est originaire d'Irlande et j'ai eu le plaisir de travailler avec de nombreux acteurs écossais extraordinaires sur mes deux premiers films, et cela m'a de toute évidence marqué.»

Le scénariste John Hodge commente : «Simon est sans doute le personnage le plus complexe des trois du point de vue du public. C'est un homme qui a une obsession, une obsession physique, sexuelle. Il a par ailleurs été accro au jeu dans le passé. Ces deux aspects de sa personnalité cadrent mal avec son image de commissaire-priseur respectable de la classe moyenne. Ce sont ces deux vices qui l'entraînent sur une pente sombre et destructrice.»

VINCENT CASSEL (Franck)



Vincent Cassel : «Ce qui m’a plu, c’est que le film commence comme un film classique puis prend une direction totalement différente à la 25^{ème} page. Il est inclassable. On ne peut plus se fier à son jugement car on ne sait jamais clairement qui sont les bons et qui sont les méchants. La situation est fluctuante, elle ne cesse d’évoluer et de basculer du début à la fin du film. Les personnages eux-mêmes évoluent. On se fait avoir dès lors qu’on les juge, car on réalise soudain que la situation n’est pas exactement telle qu’on la croyait.»

De Vincent Cassel, Danny Boyle dit : «Il faut garder en tête que, bien qu’il parle très bien l’anglais, les dialogues du film ne sont évidemment pas dans sa langue maternelle, c’est en quelque sorte une espèce de limite naturelle qui lui est imposée. Mais on dépasse cela lorsqu’on le voit jouer. Les acteurs de sa trempe sont rares.

Vincent Cassel : «Lorsqu’on a affaire à un bon scénario et un bon metteur en scène, cela facilite énormément le travail de l’acteur. Si le scénario est bien écrit et les dialogues percutants, on n’a pas besoin de les réinventer, il suffit de les apprendre, et lorsqu’on sait qu’on a

affaire à un bon réalisateur – comme c’est le cas avec Danny – on y va les yeux fermés. Il tente tout le temps de nouvelles choses. Curieusement, il fait des films très modernes, mais en même temps, comme il est issu du monde du théâtre, sa relation au jeu, aux comédiens en général et même au scénario est très naturelle. J’ai également remarqué que sa mise en scène est toujours très visuelle et très originale, voire excentrique. Mais ce n’est jamais uniquement une question de style, il y a toujours un sens à ce qu’il fait. L’approche visuelle est peut-être différente et moderne, mais elle sert toujours l’histoire.»

Le regard que John Hodge porte sur le personnage de Vincent Cassel permet de comprendre la manière dont Danny Boyle et lui ont imaginé et donné de la profondeur au personnage de Franck : «De prime abord, Franck est un gangster plutôt traditionnel, mais je pense qu’on découvre peu à peu un personnage plus humain, pour lequel on pourrait même éprouver une certaine sympathie. Au fil de l’histoire, il découvre qu’il est plus que le gangster qu’il prétend être.»

Pour intégrer le gang de Franck à l’histoire, il a également fallu se détacher

des stéréotypes du genre. Le réalisateur et le scénariste voulaient s'éloigner du personnage du gangster londonien contemporain classique.

Danny Boyle : «De nombreux films ont exploré cet univers. Nous voulions qu'il y ait un gang dans TRANCE, mais nous ne voulions pas copier Guy Ritchie ou

BRIGHTON ROCK. S'il s'agissait d'un film français, le décalage aurait été moindre, car Vincent est bien connu pour ses rôles de gangsters, mais évidemment, pour notre film, il était parfait.»

Vincent Cassel déclare en souriant : «Je suis très fier de mon gang, je le trouve très cool !»

ROSARIO DAWSON (Elizabeth)



Danny Boyle : «J'ai toujours imaginé Rosario pour le rôle d'Elizabeth. Je voulais travailler avec elle depuis longtemps. Nous nous étions rencontrés il y a six ou sept ans pour un projet aux États-Unis qui ne s'est finalement pas fait, mais cela ne m'a pas empêché de continuer à la trouver formidable. Elle m'en voudra peut-être de dire cela, mais je pense qu'on ne l'a pas utilisée à sa juste valeur dans ses précédents films. À mon sens, son talent d'actrice n'a pas été pleinement exploité.»

À propos d'Elizabeth Lamb, son personnage, Rosario Dawson déclare : «Je n'ai jamais joué quelqu'un comme elle. Bien sûr, j'ai incarné des personnages assez peu sympathiques et j'ai essayé de leur conférer une certaine humanité pour que les gens se souviennent d'eux en sortant de la salle. Dans HE GOT GAME de Spike Lee par exemple, les gens ont détesté mon personnage, mais à la fin du film ils le comprenaient.»

«Elizabeth est cependant très différente car elle n'exprime aucun sentiment. On a seulement un indice sur ce qu'elle ressent à travers la manière dont elle se coiffe, tout en retenue ou au contraire, les cheveux détachés – elle est alors très différente, on perçoit une autre facette de sa personnalité. C'est quelque chose de subtil et de totalement implicite. J'ai trouvé sa présence très importante face à ces deux hommes.»

Danny Boyle : «J'ai fait beaucoup de films avec de grands rôles féminins, mais d'abord portés par des acteurs : Ewan McGregor, Cillian Murphy, Dev Patel, James Franco ou Leonardo DiCaprio. Ce qui m'a beaucoup plu ici, c'est la présence d'un personnage féminin au cœur de l'intrigue, qui ne doit cette place prédominante qu'à elle-même.»

Danny Boyle avait initialement pensé tourner le film à New York et choisir une actrice anglaise pour incarner Elizabeth

avant d'opter pour l'idée inverse : il s'agit désormais d'un personnage américain à Londres.

Je voulais qu'Elizabeth soit une étrangère, une *outsider*. Il est essentiel pour l'histoire qu'elle n'ait personne vers qui se tourner et qu'elle ait le sentiment d'être isolée. Le film noir est un genre à part, c'est une sorte de bulle étanche à l'intérieur de laquelle les personnages sont emprisonnés. Il n'y a pas de monde réel que l'on peut soudain contacter au-delà de cette bulle, Elizabeth ne peut donc pas se confier à une mère ou à une sœur qui sortirait de nulle part. C'est pourquoi nous avons besoin d'une actrice qui possède une véritable présence, une femme indépendante qui se suffise à elle-même.»

Rosario Dawson a assisté à des cours d'hypnose et a lu attentivement des livres sur l'hypnothérapie et la psychologie. Observer les échanges entre thérapeutes et patients a permis à l'actrice de s'approprier un aspect essentiel de son rôle : le ton autoritaire mais calme d'une hypnothérapeute professionnelle capable de conduire des séances d'hypnose profonde avec Simon, le personnage incarné par James McAvoy.

«J'ai rencontré deux hypnothérapeutes et je me suis fait moi-même hypnotiser. Nous avons également fait venir un hypnotiseur pendant les répétitions afin que tout le monde puisse vivre cette expérience. Toutes les personnes que j'ai rencontrées possédaient une assurance qu'on ne voit pas dans toutes les professions. Bien que leurs approches aient été complètement différentes, ils partageaient tous cette confiance totale en eux.»

John Hodge : «Je pense qu'Elizabeth est une femme qui a vécu une histoire douloureuse et qui est déterminée à ne plus jamais revivre ça. C'est pourquoi elle utilise toutes ses compétences et tous ses talents pour manipuler les hommes, afin de prendre sa revanche, en quelque sorte.»





LE TOURNAGE

À l'été 2011, le scénario était prêt, les acteurs avaient été choisis et le financement était en place. Il est pourtant devenu évident que la production devrait faire face à certains problèmes de calendrier assez complexes. Danny Boyle s'était déjà engagé à mettre en scène la cérémonie d'ouverture des Jeux Olympiques de Londres en juillet 2012, un projet de taille qui nécessiterait toute son attention au cours de la première moitié de l'année. Le réalisateur avait le temps de tourner *TRANCE* à l'automne 2011, mais cela ne lui laissait pas assez de temps pour achever le montage, travailler sur la musique, le mixage son et l'étalonnage du film avant les Jeux Olympiques.

Danny Boyle : «Je me suis dit que si je ne m'occupais que des J.O. pendant deux ans, j'allais devenir fou et me transformer en un membre du comité d'organisation. Lorsqu'on travaille sur un projet de cette envergure, on doit être présent à chaque instant, mais nous avons eu la chance que le Comité International Olympique (CIO)

nous accorde quelques congés. Je m'étais déjà engagé à mettre «Frankenstein» en scène au National Theatre en 2010 et nous avons saisi l'occasion pour réaliser *TRANCE* en 2011. Ces deux projets prouvent combien célébrer la nation au quotidien peut faire naître en vous des idées sombres !»

LA PHOTOGRAPHIE

Pour mettre au point le style visuel et l'atmosphère du film, Danny Boyle a fait appel à son collaborateur de longue date, le directeur de la photographie Anthony Dod Mantle.

«Ce doit être mon sixième film avec Danny. Nous savons comment travailler ensemble, nous avons notre méthode. Nous discutons généralement de quelques mots clés, de quelques émotions ou points précis du film avant le début du tournage. Sur 127 HEURES par exemple, il s'agissait avant tout de montrer la poussière et l'aridité du décor, et de placer le spectateur dans

la même situation désespérée que James Franco. En revanche, dans SLUMDOG MILLIONAIRE, les personnages étaient sans arrêt en train de courir !»

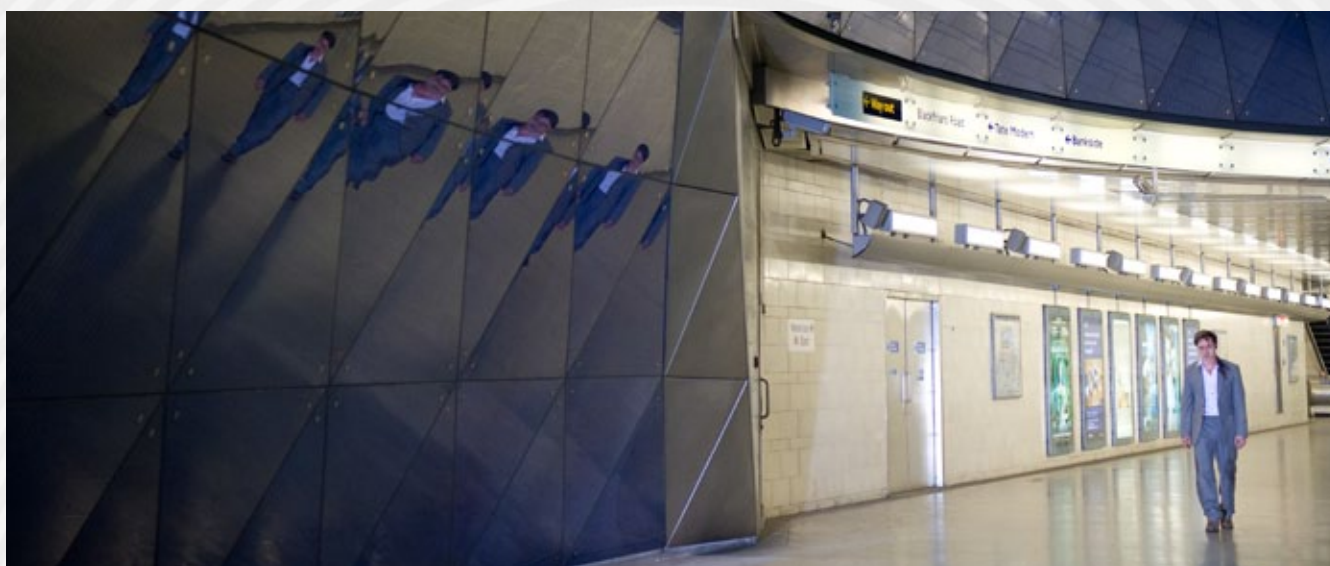
«Nous avons visité de nombreux lieux de tournage potentiels. Nous avons arpenté Londres de long en large, et c'est là que s'est fait l'essentiel de la préparation. Chacun des films que nous faisons possède sa propre palette de couleurs, son propre abécédaire. En ce sens, TRANCE n'a pas été différent. Il fallait que nous transmettions cette idée de «transe» sans être trop explicites quant à la définition et au sens de cet état, car il appartenait au film de répondre à cette question.»

«C'est drôle parce que Danny et moi nous sommes vus quelques semaines avant le tournage, et à cette occasion, il a qualifié TRANCE de «petit film», ce qui est hilarant étant donné que pour lui, tous ses films sont des «petits films». Mais je suppose que c'est le cas comparé à la cérémonie

d'ouverture des Jeux Olympiques, cela devait avoir une ampleur colossale !»

Danny Boyle souhaitait que la ville dans laquelle se déroule l'histoire puisse passer pour n'importe quelle grande ville européenne, sans nécessairement insister sur l'aspect typique de Londres.

Danny Boyle : «J'adore tourner à Londres, j'essaie toujours de filmer cette ville de manière originale si possible, en choisissant des lieux un peu surprenants. C'est une ville qui change très rapidement, surtout à l'Est. Mais Londres ne tient pas un rôle de premier plan dans ce film, contrairement à 28 JOURS PLUS TARD où elle occupait une place centrale au début du film. Anthony et moi essayions sans arrêt des choses différentes. Nous avons abordé TRANCE avec un style plus classique que celui que nous avons adopté dans 127 HEURES ou SLUMDOG MILLIONAIRE.»



LES DÉCORS

Christian Colson : «Mark Tildesley, notre chef décorateur, a fait un travail fantastique pour donner vie aux lieux de tournage et aux décors. Il a conféré une atmosphère sombre et noire à cette ville dans laquelle se produisent des événements terribles. L'éclairage d'Anthony a également joué un rôle crucial. Chacun contribue non seulement à créer l'esthétique du film, mais également son ambiance.»

Travailler avec Danny Boyle et Anthony Dod Mantle sur TRANCE s'est révélé être une expérience difficile, mais également enrichissante pour Mark Tildesley.

À propos du choix des lieux de tournage, il déclare : «Danny voulait s'amuser avec le film, le rendre percutant et divertissant, et jouer avec l'idée de dérouter le public pour qu'il ne soit jamais totalement certain de savoir si ce qu'il voit provient de l'inconscient d'un personnage ou si c'est la réalité. Il voulait également éviter que

la ville de Londres ne soit trop présente. Il voulait créer un univers captivant. Nous avons tourné à l'Est de Londres, entre Canary Wharf et les docks de Tilbury. Il y a beaucoup de lieux qui n'ont jamais été utilisés au cinéma dans ce coin. Nous avons simplement laissé de côté tout ce qui était conventionnel ou ennuyeux.»

L'équipe a trouvé l'appartement de Simon dans les Elektron Towers, à l'Est de Londres, des immeubles de standing récents dominant la Tamise et le quartier de Canary Wharf. Le chef décorateur commente : «C'était un choix inhabituel. L'appartement n'est pas particulièrement beau, mais il sort de l'ordinaire, ce n'est pas ce qu'on a l'habitude de voir. Danny voulait qu'il habite un appartement avec du caractère, qui possède une vue extraordinaire sur Canary Wharf, sur la Tamise et l'O2 Arena.»

À propos du réalisateur, Mark Tildesley déclare : «Il a le don de prendre le contre-pied de ce à quoi on s'attend. Lorsqu'on

pense aller dans une direction, il propose quelque chose de totalement différent. On se prend à penser que c'est un peu étrange... mais absolument fantastique ! La très classique Harley Street, par exemple, constitue l'univers d'Elizabeth. On comprend donc qu'elle gagne très bien sa vie, qu'il ne s'agit pas d'un petit boulot qu'elle fait depuis chez elle. Elle a pignon sur rue, mais sa vie n'est pas très animée. Chez elle, il n'y a ni photos, ni signes de relations amoureuses ou amicales, ce qui est assez inhabituel. Il y a quelque chose d'un peu mystérieux chez cette femme, on la croirait tout droit sortie d'un film de David Lynch. Danny voulait que nous trouvions le moyen d'exprimer la personnalité d'Elizabeth à travers son appartement. Nous avons donc utilisé cet extraordinaire couloir en plexiglas jaune. Il est d'ailleurs intéressant de noter que, si le jaune est considéré comme un symbole de noblesse et de vertu en Asie, en Occident, c'est la couleur de la trahison et de la duplicité.»



LE SON

Danny Boyle a accordé une importance toute particulière au son et aux voix pour *TRANCE*. Au cours de ses recherches, l'équipe a découvert que le timbre de la voix d'un thérapeute jouait un rôle primordial pour plonger le patient dans un état d'hypnose. Le réalisateur explique : «Il est très rare dans un film que les mots soient à l'origine des images, qu'ils en deviennent véritablement le langage visuel, mais j'ai expliqué à Simon Hayes, le preneur de son, qu'il fallait qu'il soit très rigoureux et qu'il crée un espace parfaitement hermétique dans lequel les personnages puissent jouer ensemble sans pouvoir compter sur autre chose qu'eux-mêmes.»

«Nous voulions créer un paysage sonore à l'intérieur de cette bulle. Le son que Simon a enregistré est d'une telle qualité que j'ai pu mettre ce que je voulais dessus, il y a cette magnifique voix-off sur laquelle on peut ajouter n'importe quel élément. La voix est un élément central dans cette histoire.»



LE MONTAGE

Jon Harris : «Danny tourne ses films comme des documentaires. Il fait en sorte de tourner autant de plans que possible afin de pouvoir ne conserver que les meilleurs pour la scène. Même si certains ne fonctionnent finalement pas, il essaye d'aborder la scène de la manière la plus variée possible. Ensuite, c'est à moi de réagir en fonction de ce qu'il me fournit. Ce qui compte pour Danny, c'est l'énergie, il n'a pas peur de prendre des risques lors du tournage pour dénicher ces moments qui naissent de l'innovation pure. Cela signifie que nous avons beaucoup de matière première à trier, et c'est généralement pour cette raison que le tournage dure deux mois, alors que le montage, lui, en dure six.»

Aux prises avec trois personnages forts capables de tout pour capter l'attention du spectateur à chaque instant, Jon Harris a dû prendre les décisions permettant de trouver un équilibre entre eux. «Cela se fait au fur et à mesure. Je ne pense pas dévoiler de secret en disant que la plupart, si ce n'est la totalité, des acteurs ont besoin d'éprouver de la compassion pour leur personnage, même lorsqu'ils

interprètent quelqu'un de malveillant. On distingue alors l'être humain derrière le rôle, et la raison qui pousse le personnage à avoir ce comportement destructeur. Avec *TRANCE*, certains personnages ont pris le dessus au cours du montage.»

«Mais c'est en testant le film sur le public que l'on obtient les retours les plus intéressants. Nous le montrons aux gens et mesurons leurs réactions car elles sont primordiales. Chaque projection provoque des réactions différentes, mais certains fils conducteurs ressortent néanmoins et cela nous permet alors de mettre l'accent sur certains aspects.»

«C'est un peu comme pour réussir un gâteau : il faut avoir autant de bons ingrédients que possible. Si on oublie un ingrédient essentiel, c'est tout le gâteau qui est raté. C'est pourquoi nous avons créé plusieurs versions différentes afin de tester l'alternance entre les scènes de pleine conscience et celles de transe par exemple – certaines marquaient une vraie différence entre les deux états, d'autres étaient plus ambiguës. C'est un processus interactif qui nous sert à définir quels sont les ingrédients qui fonctionnent auprès du public.»

LA MUSIQUE

Le réalisateur Danny Boyle a contacté Rick Smith, son collaborateur de longue date et membre du groupe Underworld, au début du mois de septembre 2012, après avoir passé plusieurs mois à travailler avec lui sur la cérémonie d'ouverture des Jeux Olympiques. Le duo avait également collaboré sur LA PLAGE, «Frankenstein», la pièce mise en scène par Danny Boyle et couronnée aux Lawrence Olivier Awards, mais également sur TRAINSPOTTING, dont la chanson d'Underworld, «Born Slippy», est devenu l'hymne officiel de la scène électro entre 1995 et 2000 après son succès dans la bande originale du film.

Rick Smith se souvient : «Danny m'a envoyé un drôle de message une fois les Jeux Olympiques terminés. Il disait quelque chose comme : "Tu ne voudras sans doute plus jamais retravailler avec moi après l'expérience que nous venons de traverser, mais est-ce que ça te dirait de prendre part à TRANCE ?" Cela fait vingt ans que nous travaillons ensemble par intermittence, je connais donc très bien Danny. Ça n'a pas été difficile d'accepter.»

Le musicien a regardé un montage du film début septembre 2012 et s'est mis à composer la trame musicale du film.

Rick Smith : «Il veut être surpris, et c'est quelque chose de fantastique pour un artiste. Je ne connaissais pas le script, j'ai donc abordé le projet de manière complètement originale.»

«Danny aime mettre la main à la pâte. C'est également un grand amateur de musique, le rythme est quelque chose de très important à nos yeux. Il s'intéresse à tous les aspects qui font qu'une histoire fonctionne. Grâce à nos précédentes collaborations, nous savions comment travailler ensemble sur ce film. Je lui soumets des idées, des ébauches de morceaux et des commentaires sur les scènes où je pense que la musique soutiendra et appuiera l'histoire. Nous nous sommes vus régulièrement pour que je lui joue des morceaux et que nous en discutions. Le reste est plus complexe.»

Rick Smith avait déjà collaboré avec l'auteure-interprète Emeli Sandé pour les Jeux Olympiques où elle avait chanté deux titres : «Heaven» et «Abide with Me». Les paroles des chansons d'Emeli Sandé et son timbre de voix lui ont fait penser au personnage de Rosario Dawson dans TRANCE, il a donc tenu à ce qu'elle prenne part à deux morceaux particuliers de la bande originale.



LE TRÉSOR DE GOYA

Danny Boyle : «Francisco de Goya est considéré comme le père de l'art moderne parce qu'il peignait des vues de l'esprit. Pendant plus d'un siècle, les peintres ont préféré représenter la manière dont ils voyaient le monde plutôt que ce qu'ils avaient réellement sous les yeux. Dans *Le vol des sorcières*, on peut voir un homme qui se cache sous une couverture, et pour moi il s'agit clairement du personnage de James, Simon.»

John Hodge commente : «L'œuvre de Goya recèle une grande violence. Je trouve que cela se prête parfaitement à l'histoire de *TRANCE*. *Le vol des sorcières* illustre à merveille cette sensation de contrôle surnaturel qui plane sur le film. Je pense que chacun des trois personnages se retrouve à agir contre sa propre volonté à différents stades de l'histoire. Tous sont, à différents moments du film, pris au piège de situations où l'on a l'impression que des esprits planent au-dessus d'eux.»

Christian Colson : «Pour notre histoire, Goya présente également l'intérêt d'être à l'origine de certaines innovations dans la manière de peindre les nus de femmes et les corps. Avant lui, ils étaient idéalisés et débarrassés de toute imperfection. Il a été le premier à peindre la nudité telle qu'elle était.»

Déterminé à conserver la beauté et le grain de l'œuvre originale, Danny Boyle a demandé à son équipe artistique de lui fournir une copie qui ait l'air authentique. Le chef décorateur Mark Tildesley explique : «Danny voulait qu'elle ait la richesse d'un

tableau classique. Il ne voulait pas d'un Hockney ou d'un Bacon, ou de quoi que ce soit de ce style. Il voulait une toile qui possède la beauté d'un Caravage tout en étant hors du commun. C'est le cas des tableaux de Goya, qui est un précurseur d'une certaine manière, avec ses œuvres extraordinaires.»

«Nous avons choisi *Le vol des sorcières* car c'est un tableau original et étrange, qui représente une personne soulevée dans les airs par trois sorcières affublées de chapeaux pointus qui s'élèvent dans le ciel comme dans un rêve, et sous elles se trouvent trois personnages. Il y a un âne, qui symbolise la folie ou la bêtise. Il y a l'homme qui ne voit rien, qui court la tête recouverte d'un linge, et enfin, il y a un personnage allongé par terre en train d'agoniser, les mains sur les oreilles. Cela nous a semblé être le tableau idéal pour le film.»

«Je pense que le public, moi y compris, est toujours un peu stupéfait de voir les sommes d'argent incroyables qui circulent sur le marché de l'art. Elles n'ont souvent rien à voir avec l'art en lui-même, il s'agit plutôt d'une question de statut pour l'acheteur. Un tableau vaut souvent beaucoup d'argent uniquement parce qu'il a précédemment été vendu très cher et que cela a défrayé la chronique. Récemment, un Giacometti s'est vendu à 100 millions de dollars, alors qu'il ne s'agit pas là de son œuvre la plus significative ou la plus connue. Le marché de l'art devient un cirque au sein duquel les acheteurs surenchérisent pour asseoir leur position dans la société.»

L'HYPNOSE POUR TRAQUER UN SECRET

Danny Boyle : «Le travail d'un bon hypnotiseur n'a rien d'un tour de magie, il ne s'agit pas de vulgaires tours de passe-passe à grand renfort d'effets de lumière. Lorsqu'une personne perd la vue lors d'une séance d'hypnose, elle est véritablement aveugle. Puis l'hypnotiseur lui rend la vue, et on s'interroge alors sur le fonctionnement de cette méthode. C'est vraiment fascinant. Comme le fonctionnement de l'esprit est un thème particulièrement intéressant à explorer dans le film, nous voulions aborder un certain nombre d'idées sur le sujet. Nous traitons notamment des concepts de la conscience et de l'inconscient, ainsi que de leurs interactions. Chacun pense être parfaitement maître de lui-même. Nous pensons par exemple contrôler ce que l'on s'apprête à dire, mais c'est illusoire.» Le producteur Christian Colson partage cet avis : «Ce que nous voulions montrer avant tout, c'est que le monde dans lequel nous évoluons, confiants dans nos certitudes, n'est d'une certaine manière qu'une illusion, que nos sens ne sont pas aussi fiables qu'on aimerait le croire, et que la distinction rassurante que l'on fait entre le réel et l'imaginaire est souvent fausse.»

Les cinéastes ont fait appel au professeur David Oakley, psychologue clinicien et chercheur à l'University College de Londres, en tant que consultant et spécialiste de l'hypnose. Il a également mené des recherches à l'Institut de psychiatrie de Birmingham, utilisant notamment l'imagerie par résonance magnétique (IRM).

Le professeur Oakley a tout d'abord résumé l'histoire de l'hypnose et exposé les différentes avancées dans ce domaine à l'attention de l'équipe du film, afin que tous comprennent les limites de cette pratique.

David Oakley : «De Mesmer à Charcot, en passant entre autres par Elliotson, nous avons passé en revue un certain nombre de techniques que l'on voit dans le film, comme la mise en place d'indices, les suggestions post-hypnotiques ou pendant l'hypnose, les cheminements permettant de retrouver des souvenirs, ainsi que la manière dont tout cela est mis en œuvre par un psychologue spécialisé. J'ai également évoqué une expérience sur laquelle j'avais travaillé avec mon équipe à propos de la douleur déclenchée par hypnose, elle est d'ailleurs assez similaire à certaines scènes du film dans



lesquelles Simon ressent une douleur induite par hypnose à chaque fois qu'il est en présence d'une image donnée.»
«Nous avons enregistré l'activité cérébrale d'une personne sujette à une douleur réelle, puis celle d'une personne sous hypnose à qui l'expérience de cette même douleur était simplement suggérée, et avons démontré qu'elles étaient très proches. Cela indique que l'hypnose provoque une véritable activité cérébrale, il est donc tout à fait plausible que le personnage de Simon ressente une douleur bien réelle sous hypnose, comme c'est le cas dans le film.»

À propos des fondamentaux de ce domaine médical, le professeur Oakley ajoute : «L'hypnose est en pratique basée sur deux piliers. Premièrement un état hypnotique, semblable à un état de transe, que l'on obtient en focalisant l'attention du sujet sur ses pensées et ses idées. Il s'agit néanmoins d'un état de vigilance. L'hypnose n'a rien à voir avec le sommeil et ne nécessite pas d'être détendu. On confond parfois hypnose et relaxation. Il n'est pas nécessaire d'être relaxé pour être sous hypnose, bien que cela puisse permettre d'atteindre un état de profonde relaxation. L'hypnose ressemble beaucoup à un rêve éveillé ou à l'état dans lequel on se trouve lorsqu'on lit un bon roman ou que l'on regarde un bon film.»

«De ce point de vue, ceux qui arrivent facilement à se mettre dans la peau d'un personnage, comme les acteurs, qui cherchent à éprouver de l'empathie avec les émotions et les pensées d'autrui, ont en partie recours à des techniques proches de l'hypnose pour s'immerger dans leurs personnages. À cet état de profonde concentration vient ensuite s'ajouter la suggestion, qui est le biais par lequel on provoque le phénomène de l'hypnose.»

Le professeur Oakley déclare : «Une bonne partie du film est consacrée à la recherche de souvenirs et à l'idée qu'il est possible, sous hypnose, de se représenter un souvenir comme une sorte de tiroir que l'on peut ouvrir et examiner en toute sécurité. Ainsi, la manière dont Simon

stocke ses souvenirs comme sur son iPad lui permet d'y accéder de manière plus sûre, car le patient a la sensation de pouvoir ainsi légèrement s'en distancier. C'est une technique très fréquemment utilisée en hypnothérapie.»

«L'hypnose permet au thérapeute de faire emprunter à son patient un trajet imaginaire qui lui permet d'identifier ce qui s'oppose à son bien-être mental.»

«Certaines personnes utilisent des méthodes dites indirectes, c'est-à-dire sans véritable procédure formelle mais simplement en orientant la discussion vers certains sujets qui intéressent le patient, ou vers certaines expériences qu'il a pu faire au cours de sa vie, et qui se rapprochent de l'état de transe. C'est une manière d'enclencher en douceur le processus.»

«Un des éléments importants de l'histoire du film est la manière dont on procède pour induire des suggestions post-hypnotiques. La manière de traduire les expériences sous hypnose du point de vue individuel au point de vue collectif en était un autre. Ceux qui pratiquent l'hypnothérapie sont en général des psychologues, des psychologues conseils, des psychologues cliniciens... Ils ont donc reçu une formation initiale en psychologie, à laquelle ils ont ensuite ajouté la pratique de l'hypnose. Il s'agit d'une compétence qui vient en compléter d'autres. Ce sont de plus des thérapeutes qui se forment pendant de nombreuses années.»

Danny Boyle conclut : «L'histoire de TRANCE est une fiction, mais nous voulions cependant qu'elle soit ancrée dans la réalité. Bien que les méthodes d'Elizabeth ne soient pas toujours très éthiques, elles sont néanmoins crédibles d'un point de vue clinique. Pour les 5 % d'entre nous qui sont particulièrement influençables, ou «virtuose», d'après le terme qu'emploient les spécialistes, c'est assez inquiétant !»

DEVANT LA CAMÉRA

JAMES McAVOY

SIMON

Nommé aux Golden Globes, James McAvoy s'est illustré dans une grande variété de rôles, aussi bien au théâtre qu'au cinéma et à la télévision.

Il a été dernièrement salué pour son interprétation du rôle de Charles Xavier dans X-MEN : LE COMMENCEMENT de Matthew Vaughn.

Né à Glasgow en 1979, James McAvoy est diplômé de la Royal Scottish Academy of Music and Drama. Il commence par tenir de petits rôles dans des productions remarquées comme le film de guerre RENAISSANCE de Gillies MacKinnon, ou la série de HBO «Frères d'armes» produite par Tom Hanks et Steven Spielberg. Il se fait réellement connaître au Royaume-Uni grâce au rôle de Josh dans la série de Channel 4 «White Teeth», adaptée du roman «Sourires de loup» de Zadie Smith. C'est en 2002 qu'il fait ses débuts à Hollywood aux côtés de Susan Sarandon et Steven Berkoff en incarnant Leto Atreides II dans la minisérie «Les Enfants de Dune», réalisée par Greg Yaitanes et récompensée aux Emmy Awards.

En 2003, il interprète ensuite le rôle de Dan Foster dans la série de BBC One «State of Play, Jeux de pouvoir», récompensée aux BAFTA Awards.

Aussi actif sur le grand que sur le petit écran, James McAvoy tourne ensuite sous la direction de Stephen Fry la comédie BRIGHT YOUNG THINGS.

Son interprétation d'un voleur de voitures dans la série «Shameless», diffusée sur Channel 4 début 2004, lui vaut d'être nommé au Prix de la Révélation comique lors des British Comedy Awards la même année.

En 2004, il obtient son premier grand rôle dans un long métrage, INSIDE I'M DANCING de Damien O'Donnell.

En décembre 2005, il est à l'affiche du MONDE DE NARNIA : CHAPITRE 1 – LE LION, LA SORCIÈRE BLANCHE

ET L'ARMOIRE MAGIQUE d'Andrew Adamson, adapté par Disney des célèbres ouvrages de C. S. Lewis. James McAvoy se voit décerner le Rising Star Award lors de la cérémonie des BAFTA Awards en 2006, et reçoit une citation au London Critics' Circle Film Award du Meilleur Acteur britannique dans un second rôle la même année.

À l'été 2005, il se rend en Ouganda pour le tournage du DERNIER ROI D'ÉCOSSE de Kevin Macdonald. Il est cité aux BAFTA Awards, aux European Film Awards, aux BIFA ainsi qu'aux London Critics' Circle Film Awards pour sa prestation.

James McAvoy tourne ensuite aux côtés de Reese Witherspoon, Christina Ricci et Richard E. Grant dans PENELOPE de Mark Palansky.

En avril 2006, il apparaît dans JANE de Julian Jarrold.

Il enchaîne avec REVIENS-MOI, adapté par Joe Wright du roman de Ian McEwan, où il a pour partenaires Keira Knightley, Brenda Blethyn et Romola Garai. Présenté en avant-première mondiale au Festival de Venise en 2007, le long métrage a valu à James McAvoy d'être cité au Golden Globe et au BAFTA Award du Meilleur Acteur, et de recevoir de nombreuses récompenses, notamment aux London Critics' Circle Film Awards, au Festival de Santa Barbara ainsi qu'aux U.K. Regional Critics Awards.

En 2008, il donne la réplique à Angelina Jolie dans WANTED : CHOISIS TON DESTIN, adapté de la bande dessinée de Mark Millar et J.G. Jones par Timur Bekmambetov.

L'année suivante, il tourne en Allemagne sous la direction de Michael Hoffman le film TOLSTOÏ, LE DERNIER AUTOMNE.

Il a joué depuis dans LA CONSPIRATION de Robert Redford. Parallèlement au cinéma, James McAvoy est très présent sur la scène théâtrale londonienne. Il s'est produit en 2009 à l'Apollo Theatre dans le West End, dans les deux rôles de Walker et son père Ned dans la pièce de Richard

Greenberg «Trois jours de pluie», pour laquelle il a été nommé à l'Olivier Award du meilleur comédien. Il s'est également produit dans «Breathing Corpses» au Royal Court Theatre, «Privates on Parade» au Donmar Warehouse et «Out in the Open» au Hampstead Theatre. Il prépare «Macbeth» qu'il jouera aux Trafalgar Studios.

VINCENT CASSEL

FRANCK

Vincent Cassel tenait récemment le rôle-titre du film de Dominik Moll LE MOINE. Il a également joué dans A DANGEROUS METHOD de David Cronenberg aux côtés de Viggo Mortensen, Michael Fassbender et Keira Knightley. Il tourne actuellement LA BELLE ET LA BÊTE sous la direction de Christophe Gans avec Léa Seydoux et Eduardo Noriega.

En 2010, il partageait avec Natalie Portman et Mila Kunis l'affiche de BLACK SWAN de Darren Aronofsky. Il a joué la même année dans NOTRE JOUR VIENDRA aux côtés d'Olivier Barthélemy, premier film de Romain Gavras, dont il était également le producteur.

Vincent Cassel a remporté le César du Meilleur Acteur pour les deux volets du biopic sur Jacques Mesrine, MESRINE : L'ENNEMI PUBLIC N°1 et MESRINE : L'INSTINCT DE MORT, réalisés par Jean-François Richet, dans lesquels il incarne le célèbre malfrat des années 70. Vincent Cassel a débuté sa carrière en 1988. Après des petits rôles à la télévision et au cinéma, il est révélé par LA HAINE de Mathieu Kassovitz en 1995, qui lui vaut sa première – et double – nomination aux César dans les catégories du Meilleur Acteur et du Meilleur Espoir masculin.

Depuis, il a joué dans plus de 25 longs métrages, aussi bien en France qu'aux États-Unis, parmi lesquels L'APPARTEMENT de Gilles Mimouni, IRRÉVERSIBLE de Gaspar Noé, DOBERMANN de Jan Kounen, LES RIVIÈRES POURPRES sur lequel il retrouvait Mathieu Kassovitz, LE PACTE DES LOUPS de Christophe Gans,

ou encore SUR MES LÈVRES de Jacques Audiard, qui lui a valu sa troisième nomination aux César.

Parmi ses films tournés en langue anglaise figurent JEFFERSON À PARIS de James Ivory, ELIZABETH de Shekhar Kapur, JEANNE D'ARC de Luc Besson, THE RECKONING de Paul McGuigan, BLUEBERRY de Jan Kounen, DÉRAPAGE de Mikael Håfström ainsi que LES PROMESSES DE L'OMBRE de David Cronenberg. On a par ailleurs pu le voir dans OCEAN'S 12 et OCEAN'S 13 de Steven Soderbergh. Il a aussi prêté sa voix au personnage de Monsieur Hood dans la V.O. de SHREK d'Andrew Adamson. Il est par ailleurs celle du tigre Diego dans les versions françaises des films de la série L'ÂGE DE GLACE.

En plus de sa carrière d'acteur, Vincent Cassel est également producteur. Créée en 1997, sa société de production, 120 Films, a développé et produit des longs métrages tels que SHABBAT NIGHT FEVER – dont il est également le réalisateur, IRRÉVERSIBLE de Gaspar Noé, BLUEBERRY de Jan Kounen, AGENTS SECRETS de Frédéric Schoendoerffer, SHEITAN de Kim Chapiron ainsi que MESRINE : L'ENNEMI PUBLIC N°1 et MESRINE : L'INSTINCT DE MORT de Jean-François Richet.

ROSARIO DAWSON

ELIZABETH

Rosario Dawson a reçu un Satellite Award pour sa prestation dans le rôle de Mimi Marquez dans RENT, l'adaptation au cinéma de la comédie musicale de Jonathan Larson lauréate du Prix Pulitzer. Elle a été couronnée Meilleure Actrice aux NAACP Image Awards 2009 pour sa prestation dans SEPT VIES de Gabriele Muccino, face à Will Smith, et a reçu le Half-Life Award au Cine Vegas International Film Festival aux côtés de Don Cheadle, Viggo Mortensen et Sam Rockwell.

Rosario Dawson a joué dernièrement dans HÔTEL NOIR, écrit et réalisé par Sebastian Gutierrez, 10 YEARS de Jamie

Linden, et ZOOKEEPER – LE HÉROS DES ANIMAUX de Frank Coraci. On a pu la voir auparavant dans GIRL WALKS INTO A BAR de Sebastian Gutierrez. Elle jouait face à Denzel Washington et Chris Pine dans UNSTOPPABLE de Tony Scott.

En 2010, elle a retrouvé le réalisateur Chris Columbus après RENT pour tourner la comédie fantastique PERCY JACKSON, LE VOLEUR DE FOUDRE, avec Uma Thurman, Catherine Keener et Pierce Brosnan. Elle a joué également dans le thriller L'ŒIL DU MAL de D. J. Caruso, et dans KILLSHOT de John Madden.

En 2008, elle était à l'affiche du drame politique EXPLICIT ILLS de Mark Webber. Rosario Dawson a joué dans BOULEVARD DE LA MORT de Quentin Tarantino, en compétition au Festival de Cannes 2007. Elle a aussi joué en 2007 dans le film indépendant DESCENT de Talia Lugacy, premier film qu'elle a produit sous sa propre bannière, Trybe Films.

Rosario Dawson a fait ses débuts au cinéma en 1995 dans KIDS, un drame écrit par Harmony Korine et dirigé par le photographe, réalisateur et directeur de la photographie Larry Clark. Parmi ses premiers films figurent aussi HE GOT GAME de Spike Lee, avec Denzel Washington, LIGHT IT UP de Craig Bolotin, IN LOVE de Kris Isacsson, et JOSIE ET LES PUSSYCATS de Harry Elfont.

En 2001, elle joue dans CHELSEA WALLS d'Ethan Hawke, un drame basé sur la pièce éponyme. En 2002, elle joue dans le film indépendant LOVE IN THE TIME OF MONEY, écrit et réalisé par le metteur en scène de théâtre Peter Mattei. Sa filmographie comprend aussi la comédie dramatique RENCONTRES À MANHATTAN, écrite et réalisée par Edward Burns et ASH WEDNESDAY du même réalisateur.

Elle enchaîne avec LA 25^{ème} HEURE de Spike Lee, puis MEN IN BLACK 2, réalisé par Barry Sonnenfeld, PLUTO NASH de Ron Underwood et LE MYSTIFICATEUR de Billy Ray.

En 2004 et 2005, Rosario Dawson marque les esprits en jouant dans deux films au casting prestigieux. Elle interprète tout d'abord Roxanne, la femme d'Alexandre le Grand dans ALEXANDRE d'Oliver Stone avec Colin Farrell, Angelina Jolie, Anthony Hopkins et Jared Leto avant d'incarner Gail dans le polar noir SIN CITY de Robert Rodriguez et Frank Miller avec Bruce Willis, Benicio Del Toro, Clive Owen et Brittany Murphy.

En 2006, son interprétation de Becky dans CLERKS II de Kevin Smith a été saluée par la critique. Elle a joué la même année dans IL ÉTAIT UNE FOIS DANS LE QUEENS de Dito Montiel.

Elle tourne actuellement dans SIN CITY : A DAME TO KILL FOR de Frank Miller et Robert Rodriguez.

DERRIÈRE LA CAMÉRA

DANNY BOYLE

RÉALISATEUR

Figurant parmi les plus célèbres réalisateurs britanniques, Danny Boyle a été salué dans le monde entier pour la mise en scène de l'impressionnante cérémonie d'ouverture des Jeux Olympiques de 2012 à Londres.

Danny Boyle a fait ses débuts au théâtre, au sein de la Join Stock Theatre Company. En 1985, il devient directeur adjoint de la Royal Court Theatre Company et signe parallèlement la mise en scène de cinq pièces pour la Royal Shakespeare Company. Il a monté entre autres «Victory» de Howard Barker, «The Genius» de Howard Brenton, et «Saved» d'Edward Bond.

C'est en travaillant sur des séries pour la BBC qu'il fait la connaissance du producteur Andrew Macdonald et du scénariste John Hodge. Avec eux, il se lance dans son premier long métrage pour le cinéma en 1994, PETITS MEURTRES ENTRE AMIS, premier volet de sa trilogie sur le manque d'argent, la «Bag of Money

Trilogy». Il y dirige l'acteur écossais Ewan McGregor, qu'il retrouvera sur ses deux films suivants. Le film obtient l'Alexander Korda Award du Meilleur Film britannique aux BAFTA Awards, le Prix de la mise en scène du San Sebastian Film Festival, les Empire Awards du Meilleur Réalisateur et du Meilleur Film britannique et le London Critics' Circle Film Award du Meilleur Jeune talent britannique.

Sa deuxième réalisation, TRAINSPOTTING avec Ewan McGregor est un film coup de poing sur l'univers de la drogue présenté hors compétition à Cannes en 1996. Le film sera l'un des plus gros succès du cinéma britannique de tous les temps. Il remporte quatre Empire Awards dont ceux du Meilleur Réalisateur et du Meilleur Film et est nommé à l'Alexander Korda Award lors des BAFTA Awards.

En 1997 il réalise UNE VIE MOINS ORDINAIRE, une histoire d'enlèvement et de rançon teintée de l'humour noir qui caractérise Boyle, qui vient conclure sa trilogie. Il s'agit aussi de sa première réalisation américaine dans laquelle il dirige Ewan McGregor et Cameron Diaz. Depuis, Danny Boyle a réalisé LA PLAGÉ



en 2000, avec Leonardo DiCaprio et Virginie Ledoyen, puis deux téléfilms, «Strumpet» et «Vacuuming Completely Nude in Paradise», pour lequel Timothy Spall a été nommé au BAFTA TV Award du meilleur acteur, ainsi que le court métrage «Alien Love Triangle», avec Kenneth Branagh.

Il a réalisé 28 JOURS PLUS TARD, un thriller de science-fiction avec Cillian Murphy, Naomie Harris et Christopher Eccleston, en 2003. Le film a rapporté plus de 80 millions de dollars dans le monde et a remporté un Saturn Award du Meilleur Film d'horreur décerné par l'Academy of Science Fiction, Fantasy and Horror Films. En 2004, il a signé une comédie grinçante, MILLIONS, avec James Nesbit, Alex Etel et Lewis McGibbon, puis le film de science-fiction SUNSHINE en 2007, avec Chris Evans, Cillian Murphy et Rose Byrne.

Avec son film suivant, SLUMDOG MILLIONAIRE, Danny Boyle a remporté plus d'une centaine de prix internationaux dont le People's Choice Award au Toronto International Film Festival 2008, 4 Golden Globes, 7 BAFTA Awards et 8 Oscars, dont ceux du Meilleur Réalisateur et du Meilleur Film. Avec ce film, Danny Boyle est devenu l'un des 7 réalisateurs à avoir remporté le Golden Globe, le Director's Guild Award, le BAFTA Award et l'Oscar pour le même film.

En 2010, il a réalisé 127 HEURES, avec James Franco, nommé à 6 Oscars dont celui du Meilleur Film, et à 9 BAFTA Awards. Il était également scénariste et producteur de ce film.

Côté télévision, il a produit le film controversé d'Alan Clark «Elephant» et a réalisé plusieurs épisodes de la série «Mr. Wroe's Virgins», pour laquelle il a été nommé au BAFTA Award.

Il est revenu au théâtre en 2011 pour monter «Frankenstein» au Royal National Theatre, dans laquelle il dirigeait Benedict Cumberbatch et Jonny Lee Miller. La pièce a connu un énorme succès et reçu de nombreux prix, dont l'Olivier Award 2012 du meilleur comédien, décerné conjointement aux deux acteurs.

JOHN HODGE

SCÉNARISTE

Né à Glasgow dans une famille de médecins, John Hodge pensait suivre la voie familiale, jusqu'à ce qu'il rencontre le producteur Andrew Macdonald en 1990 et se mette à écrire pour le cinéma.

Il est l'auteur du scénario de PETITS MEURTRES ENTRE AMIS, qui marque à la fois ses débuts de scénariste et ceux de sa collaboration avec Danny Boyle, en 1994.

Il retrouve Danny Boyle pour leur deuxième film, TRAINSPOTTING, pour lequel il remporte le BAFTA Award et est nommé à l'Oscar. Le film reste aujourd'hui encore l'un des plus gros succès du cinéma britannique indépendant.

En 1997, il écrit, toujours pour Danny Boyle, le scénario de UNE VIE MOINS ORDINAIRE, puis en 2000, celui de LA PLAGIE.

Par la suite, en 2002, il signe le scénario du film LE RIDEAU FINAL, réalisé par Patrick Harkins, avec Peter O'Toole, puis celui du film de David L. Cunningham LES PORTES DU TEMPS, avec Christopher Eccleston. Il a plus récemment coécrit THE SWEENEY de Nick Love.

Sa première pièce de théâtre, «Collaborators», a été montée au Royal National Theatre en 2011. Elle a remporté le prestigieux Olivier Award de la Meilleure nouvelle pièce.

CHRISTIAN COLSON

PRODUCTEUR

Né à Buenos Aires, en Argentine, en 1968, Christian Colson a décroché son diplôme d'anglais du Wadham College d'Oxford, puis est entré à l'agence artistique London Management en 1994. Il y a représenté des scénaristes et auteurs de télévision, de théâtre et de cinéma.

En 1998, il est devenu directeur du développement chez Miramax Films pour le Royaume-Uni.

En 2002, il rejoint Celador Films comme directeur général, poste qu'il occupera



jusqu'en 2009. Il supervise toutes les opérations de la société et produit sept films dont SEPARATE LIES de Julian Fellowes en 2005, le film d'horreur à succès de Neil Marshall THE DESCENT, le thriller de James Watkins EDEN LAKE et plus récemment, SLUMDOG MILLIONAIRE de Danny Boyle, pour lequel il a remporté l'Oscar du Meilleur Film en 2008.

Depuis, il a retrouvé Danny Boyle pour produire 127 HEURES, nommé à l'Oscar du Meilleur Film, avec James Franco, Amber Tamblyn, Kate Mara et Clémence Poésy. TRANCE marque donc leur troisième film ensemble.

Christian Colson a fondé la société de production Cloud Eight Films en mars 2009.

ANTHONY DOD MANTLE

DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE

Collaborateur régulier de Danny Boyle, Anthony Dod Mantle a éclairé ses téléfilms «Vacuuming Completely Nude in Paradise» et «Strumpet», et ses longs métrages comme 28 JOURS PLUS TARD, MILLIONS, SLUMDOG MILLIONAIRE et 127 HEURES. SLUMDOG MILLIONAIRE lui

avait valu l'Oscar de la Meilleure Photographie, le BAFTA Award, l'American Society of Cinematographers Award, et le Golden Frog du Festival Camerimage.

Il a obtenu son premier European Film Award du Meilleur Directeur de la photo pour 28 JOURS PLUS TARD (conjointement avec son travail sur DOGVILLE de Lars von Trier) et son deuxième pour SLUMDOG MILLIONAIRE (conjointement avec son travail sur ANTICHRIST, également de Lars von Trier).

Anthony Dod Mantle a fait équipe avec Kevin Macdonald sur LE DERNIER ROI D'ÉCOSSE, avec Forest Whitaker, James McAvoy et Kerry Washington, qui a remporté 34 prix internationaux dont le British Independent Film Award de la Meilleure Photographie et le Prix de la meilleure photo du Festival de Stockholm 2006, et plus récemment sur L'AIGLE DE LA 9^{ème} LÉGION. Né à Oxford, en Angleterre, Anthony Dod Mantle s'est établi au Danemark en 1983. La même année, il a débuté à l'École Nationale danoise de cinéma. Le premier film dont il a été directeur de la photo a été le film allemand DIE TERRORISTEN !, réalisé par Philip Gröning en 1991, interdit en Allemagne par Helmut Kohl et devenu culte depuis.

Il a travaillé depuis 1996 avec Thomas Vinterberg sur LES HÉROS, FESTEN/FÊTE DE FAMILLE, et IT'S ALL ABOUT LOVE, avec Sean Penn, Claire Danes et Joaquin Phoenix. Il l'a retrouvé en 2005 sur DEAR WENDY.

Il a par ailleurs éclairé THE BEAST WITHIN de Carsten Rudolf, OPÉRATION COBRA de Lasse Spang Olsen, MIFUNE de Søren Kragh-Jacobsen, GONE WITH THE FISH de Lotte Svendsen, JULIEN DONKEY BOY de Harmony Korine, nommé au Spirit Award 2000.

Après avoir été cadreur sur DANCER IN THE DARK de Lars von Trier en 2000, Anthony Dod Mantle est devenu le directeur de la photo du réalisateur sur DOGVILLE, avec Nicole Kidman, puis MANDERLAY et ANTICHRIST.

Ses films les plus récents comptent BROTHERS OF THE HEAD de Keith Fulton et Louis Pepe, TRIP TO ASIA de Thomas Grube et MARIAGE À L'ISLANDAISE de Valdis Oskarsdottir.

Côté petit écran, il a éclairé en 2008 deux téléfilms «Wallander» réalisés par Philip Martin, pour lesquels il a obtenu un BAFTA Award et qui ont été les premières productions télévisées britanniques à utiliser la caméra numérique Red One.

MARK TILDESLEY

CHEF DÉCORATEUR

Mark Tildesley a créé les décors de la cérémonie d'ouverture des Jeux Olympiques de Londres 2012, mise en scène par Danny Boyle.

Collaborateur régulier de Boyle au cinéma, il a obtenu un British Independent Film Award pour SUNSHINE, son troisième film avec Danny Boyle après 28 JOURS PLUS TARD et MILLIONS.

Il a dernièrement travaillé avec Lone Scherfig sur UN JOUR, avec David Gordon Green sur VOTRE MAJESTÉ, avec Richard Curtis sur GOOD MORNING ENGLAND et avec Mike Leigh sur BE HAPPY.

Pour Michael Winterbottom, il a conçu et réalisé les décors de I WANT YOU,

WONDERLAND, WITH OR WITHOUT YOU, REDEMPTION, ainsi que de 24 HOUR PARTY PEOPLE et CODE 46, qui lui ont valu deux nominations aux British Independent Film Awards, et plus récemment ceux de THE KILLER INSIDE ME.

Mark Tildesley a aussi créé les décors de THE MOTHER de Roger Michell, THE CONSTANT GARDENER de Fernando Meirelles, et 28 SEMAINES PLUS TARD de Juan Carlos Fresnadillo.

Mark Tildesley est le cofondateur de la troupe théâtrale Catch 22 et a mis en scène, décoré et interprété un grand nombre des pièces jouées par la compagnie. Il continue à créer des décors pour le théâtre, notamment pour des productions du New Vic Theatre sous la direction de Michael Bogdanov et pour le Royal Opera House.

JON HARRIS

CHEF MONTEUR

Jon Harris a précédemment monté pour Danny Boyle le film 127 HEURES, et son travail lui a valu une nomination à l'Oscar en 2010.

Depuis, il a signé le montage de LA DAME EN NOIR, le thriller horrifique de James Watkins. Il avait déjà collaboré avec Watkins sur EDEN LAKE.

Il a auparavant été le monteur de trois films de Matthew Vaughn : LAYER CAKE ; STARDUST, LE MYSTÈRE DE L'ÉTOILE et KICK-ASS.

Jon Harris a monté par ailleurs STARTER FOR 10 de Tom Vaughan, SNATCH, TU BRAQUES OU TU RAQUES de Guy Ritchie, THE CALCIUM KID d'Alex De Rakoff, ATTRACTION FATALE de Matthew Parkhill et RIPLEY'S GAME de Liliana Cavani.

Jon Harris a obtenu le Best Technical Achievement Trophy pour THE DESCENT de Neil Marshall aux British Independent Film Awards 2005 et a ensuite réalisé et monté THE DESCENT : PART 2.

RICK SMITH

COMPOSITEUR

Rick Smith a été le directeur musical de la cérémonie d'ouverture des Jeux Olympique de 2012 à Londres, mise en scène par Danny Boyle.

Rick Smith est l'un des membres fondateurs du groupe Underworld et du collectif artistique Tomato. Depuis la création d'Underworld il y a plus de vingt ans, il a été consacré par la critique comme par le public pour son travail novateur dans la musique électronique, sur scène, au cinéma et à la télévision.

En 1996, Danny Boyle a choisi deux morceaux d'Underworld pour accompagner des scènes clés de son adaptation du roman d'Irvine Welsh TRAINSPOTTING. Depuis, Underworld a contribué à la bande originale de plusieurs films dont PAR EFFRACTION d'Anthony Minghella en 2006 et SUNSHINE, à nouveau avec Danny Boyle, en 2007.

En 2011, Underworld a signé la musique de la production de la pièce «Beautiful Burnout» au National Theatre of Scotland et celle de «Frankenstein» au National Theatre, qui a été récompensée à de multiples reprises.

SUTTIRAT LARLARB

CHEF COSTUMIÈRE

Suttirat Anne Larlarb travaille à la fois pour le cinéma et le théâtre. TRANCE est le quatrième film dont elle crée les costumes pour Danny Boyle après 127 HEURES, SLUMDOG MILLIONAIRE et SUNSHINE. Outre les costumes, elle a aussi créé les décors de 127 HEURES.

Elle avait travaillé pour la première fois sur un de ses films, LA PLAGE, comme assistante au département décoration. Elle a également fait équipe avec Danny Boyle pour la création des costumes de la cérémonie d'ouverture des Jeux Olympiques 2012 à Londres.

On lui doit en outre les costumes de THE AMERICAN d'Anton Corbijn, de la comédie EXTRA MAN de Shari Springer Berman

et Robert Pulcini, du thriller PEACOCK de Michael Lander et dernièrement, de SORTILÈGE de Daniel Barnz.

Elle a été directrice artistique de MY SASSY GIRL de Yann Samuell, LA FAMILLE SAVAGE de Tamara Jenkins, UN NOM POUR UN AUTRE de Mira Nair, GARFIELD, LE FILM de Peter Hewitt, et de certaines scènes de LA PORTE DES SECRETS et K-PAX, L'HOMME QUI VIENT DE LOIN de Iain Softley, et IRRÉSISTIBLE ALFIE de Charles Shyer. Elle a travaillé également sur les décors de MEN IN BLACK 2 de Barry Sonnenfeld et ENIGMA de Michael Apted.

Elle a été chef décoratrice de ASH TUESDAY de Jim Hershleder, A FOREIGN AFFAIR, et GUNPLAY de Stefanie Berk.

Elle a créé des costumes pour des pièces de théâtre très éclectiques dont les productions originales de «Tape», «The Lively Lad» et «Orange, Lemon, Egg, Canary and No. 11 (Blue and White)» pour le Humana Festival of New American Plays, «Eyes of the Heart», «The Adventures of Amy Bock», «Learning Curve», «The Last Days of Don Juan», «Richard III», «Angels in America», «Stealing Sweets and Punching People» pour le New York Summer Play Festival.

Elle a été assistante à la scénographie auprès de Richard Hudson sur plusieurs opéras dont «Kovanschina» à l'Opéra Bastille à Paris, «Tamerlano» au Maggio Musicale à Florence, et «Ernani» à l'Opéra de Vienne.

Elle a grandi à Los Angeles, a vécu à San Francisco et à Londres avant de s'installer à New York.

FICHE ARTISTIQUE

Simon	James McAvoy
Franck	Vincent Cassel
Elizabeth	Rosario Dawson

FICHE TECHNIQUE

Réalisateur	Danny Boyle
Scénaristes	Joe Ahearne John Hodge
Producteur	Christian Colson
Producteurs exécutifs	Bernard Bellew François Ivernel Cameron McCracken Tessa Ross Steven Rales Mark Roybal
Directeur de la photographie	Anthony Dod Mantle, BSC, DFF
Chef décorateur	Mark Tildesley
Chef monteur	Jon Harris
Compositeur	Rick Smith
Chef costumière	Suttirat Larlarb
Distribution des rôles	Gail Stevens Donna Isaacson, CSA